

Repentigny est à la mode



Valérie Houle
Publié le 02 décembre 2013

Partager 0 Tweet 0 +1 0

Commenter Envoyer à un ami Imprimer



© gracieuseté

Une finaliste de chez nous dans un concours de mode

Repentigny est un terrain foisonnant pour le succès de nos jeunes à grande échelle: on entend parler d'eux en chant, en arts visuels, en affaires, mais voilà que Repentigny sera représenté chez les amateurs de mode, puisque Dorothée Tessier Thomas, étudiante de 21 ans à l'École supérieure de mode de l'UQAM, fait partie des 25 finalistes de la neuvième édition pancanadienne du concours Les Créateurs de mode de demain de l'entreprise québécoise Télió.

La jeune Repentignoise a été choisie parmi 531 étudiants provenant de 23 institutions canadiennes, qui ont soumis une esquisse ainsi qu'une fiche technique présentant un prototype original répondant aux critères esthétiques, de qualité et de respect du thème émis par Télió. Les finalistes sélectionnés devaient se démarquer par l'étendue de leur vision créative afin de séduire le panel de jury formé de professionnels du domaine de la mode.

Cette année, le thème émis par Télió était « Textures », jugeant que l'histoire racontée lors d'une création vestimentaire est fortement soutenue par les étoffes choisies. Parmi un éventail d'une trentaine de tissus, les participants devaient sélectionner six mètres de textiles coups de cœur pour ensuite laisser libre cours à leur folie ingénieuse. C'est d'ailleurs ce qui a incité Dorothée Tessier Thomas à s'inscrire, étant donné que le thème l'inspirait particulièrement.

« J'ai regardé le thème, puis les matières, et ça m'accrochait, partage l'étudiante en première année d'université. Il y avait beaucoup de matières et je m'en suis inspirée pour créer encore plus de textures et de reliefs. » Tous les textiles proposés par le concours étaient en noir et blanc, ce qui convenait à Dorothée, qui pouvait en mettre davantage ça créer un effet trop surchargé.

Ainsi, en sélectionnant trois tissus, soit un lainage gris, un textile matelassé et élastique blanc et un tissu noir extensible classique, la créatrice a dessiné le croquis d'un manteau et d'une petite robe qui convient parfaitement à la saison automne hiver. Laisant libre cours à son désir de créer encore plus de textures, Dorothée Tessier Thomas a eu l'idée d'exploiter le tridimensionnel en mettant l'accent sur les épaules du manteau, qui se terminent en « pic », attirant l'œil à coup sûr. « Je ne voulais pas de paillettes, ni que ce soit trop flash, car je voulais créer un certain équilibre », confie l'étudiante.

Elle qui aime tant transformer la matière, elle s'est donc gâtée en manipulant à souhait les textiles choisis et en profitant de sa fascination pour les matières artisanales. Elle présentera donc le fruit de sa création au mois de février 2014, afin de tenter de se retrouver parmi les cinq gagnants de différentes bourses qu'offre le concours.

Une passion qui n'est pas née d'hier

Dès le secondaire, Dorothée Tessier Thomas a su tirer profit de sa fibre artistique et créatrice. Alors élève à l'école secondaire Paul-Arseneau de L'Assomption en concentration artistique, elle s'est investie dans son milieu créatif, déjà intéressée par le vêtement. « C'était comme une obsession pour moi », avoue-t-elle.

Diplôme d'études secondaires en poche, l'étudiante s'est ensuite dirigée vers le cégep Marie-Victorin en design de mode, option fourrure. Pendant un été, elle a aussi pris l'initiative de suivre un stage avec un designer, où elle a monté une collection bénévolement afin d'acquérir encore plus d'expérience.

« J'ai toujours eu de la misère à choisir des vêtements qui me plaisaient, raconte Dorothée. Je suis un peu excentrique dans mon style vestimentaire et c'est à partir de ça que j'ai voulu savoir comment on construisait un vêtement afin de créer les miens. » La créatrice voit vraiment le design de vêtement comme une œuvre d'art en soi.

Elle aime s'ouvrir aux concepts spéciaux et méconnus, c'est pourquoi elle a choisi l'option fourrure durant son DEC au cégep, ce qui l'a aidée à cheminer pour se rendre où elle est aujourd'hui. « La fourrure, c'est dans nos racines canadiennes, mais c'est mal connu », croit-elle. Dorothée a rapidement constaté qu'il s'agissait d'un autre monde, d'une autre façon de penser dans le domaine de la mode. « Ça m'a donné une autre façon de voir le vêtement et j'ai enrichi mes connaissances. C'est une matière avec laquelle tu peux faire plein de choses », juge-t-elle.

D'ailleurs, Dorothée Tessier Thomas se retrouve aussi finaliste dans un concours du Conseil canadien de la fourrure, qui met en valeur l'industrie de la fourrure québécoise. Pour ce faire, l'étudiante a dessiné un manteau de fourrure en castor rasé et renard gris. Sa création, une fois terminée, sera envoyée à Milan pour un défilé.